

## Exposition BOLLYWOOD SUPERSTARS

### Histoire d'un cinéma indien

au Musée du quai Branly

du 26-09-2023 au 14-01-2024)

*(un rappel en photos personnelles de la presque totalité des œuvres présentées). Par contre il manque ici les très nombreuses vidéos/films qui sont présentés dans cette exposition*

### Communiqué de presse

Avec plus de 1500 films produits par an, dont une partie exportée sur tous les continents, l'Inde est aujourd'hui le premier producteur de cinéma au monde. L'exposition *Bollywood Superstars* retrace plus d'un siècle de cinéma indien depuis ses sources mythologiques et artistiques jusqu'aux icônes du « star-system » contemporain. Une scénographie immersive fait entrer le visiteur dans les scènes de danse et les palais des films historiques, proposant un dialogue constant entre objets patrimoniaux et cinéma.

Plus de 200 œuvres - peintures, figurines d'ombres, costumes, photographies - illustrent les arts populaires, les récits et les influences artistiques qui ont donné naissance à l'univers éblouissant et infini des cinémas indiens.

#### LE PARCOURS

L'exposition débute avec les arts narratifs populaires qui ont précédé le cinéma et coexisté avec lui jusqu'à nos jours : spectacles de conteurs, de théâtres d'ombres et de lanternes magiques. Le cœur du parcours est consacré ensuite

à deux genres indémodables que sont le film mythologique et le film historique. Dieux et princes, romances et batailles inspirent les arts indiens depuis toujours et constituent les recettes des blockbusters.

Un intermède dédié au réalisateur Satyajit Ray et au cinéma social apporte un contrepoint pour évoquer la diversité des cinémas indiens qui sont loin de se réduire à l'industrie commerciale de Bombay (Bollywood) qui est la plus connue.

Le parcours se termine avec une installation immersive mettant à l'honneur des acteurs ayant traversé les décennies, à partir d'une sélection de scènes cultes. Car en Inde, les acteurs et les actrices sont adorés comme nulle part ailleurs : ils sont les nouvelles icônes de la culture populaire.

#### Les racines : pré-cinéma et arts populaires

En 1896, les spectateurs découvrent les images animées, moins d'un an après les premières projections des frères Lumières à Paris. Rapidement et tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, l'Inde invente son propre cinéma en puisant à la source des arts narratifs et des spectacles populaires. Suivant la tradition des conteurs itinérants, des théâtres d'ombres et des spectacles de lanternes magiques, les premiers films s'inspirent d'histoires mythologiques vieilles de plus de 2000 ans et sont montrés de village en village, dans des salles ambulantes. Le cinéma devient un nouveau dispositif permettant de faire sortir les dieux des temples et de les rapprocher des fidèles. C'est aussi un moyen d'échanger un regard avec des images divines vivantes, avec toute l'importance religieuse que possède la vue (*darshan*) dans la civilisation indienne.

Dans cette section, le visiteur a la possibilité de manipuler une lanterne magique conçue pour l'exposition et projetant une œuvre sur plaque de verre exécutée par Gitanjali Rao, artiste et réalisatrice de film d'animation. Il peut également entrer dans la salle en kaléidoscope où se répètent à

l'infini les chorégraphies de danses régionales que le cinéma a réadaptées.

### Dieux et princes à l'écran : films mythologiques et historiques

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'Inde est une colonie britannique divisée par les langues, les identités régionales et les religions. Comment produire alors un film capable de s'adresser à tous et de toucher le vaste marché indien ? Pour relever ce défi et dans le contexte d'une construction nationale naissante, les premiers films vont remonter aux racines du pays, incarner des dieux et des héros historiques tout en s'inscrivant dans la longue tradition artistique indienne.

Fortement influencé par l'iconographie et le style dramatique des « images de calendrier » imprimées par les presses Ravi Varma, Dunderaj Phalke dit Dadasaheb Phalke (1870-1944) réalise les premiers films mettant en scène des divinités hindoues, donnant naissance au cinéma mythologique. Pour illustrer le passage des images imprimées aux images animées, un ensemble exceptionnel de chromolithographies et de peintures originales de Ravi Varma est présenté ici, en regard des films mythologiques muets, puis des séries télévisées à effet spéciaux tirées des épopées hindoues. Bientôt, ce sera le film historique qui offrira au cinéma indien ses plus grands succès, adaptant à l'écran les faits d'armes et la vie sentimentale des souverains de l'âge d'or de l'histoire nationale. Bijoux, sculptures, costumes et objets d'art illustrent ici la grandeur des cours mogholes et rajputes, magnifiées par les classiques du film historique. Des extraits de *Mughal-E-Azam* (de K. Asif, 1960) sont notamment projetés parmi un ensemble d'objets historiques spectaculaires : robes de cours, écrans ajourés de palais, armures d'apparat et jade sertis de pierres précieuses. Une salle de projection propose ensuite une pause dans le parcours pour évoquer un tout autre cinéma, celui de la nouvelle vague indienne à travers des extraits de l'œuvre de Satyajit Ray, à sa manière « superstar » du cinéma d'auteur et reconnu dans le monde entier.

### Superstars

La dernière partie du parcours s'ouvre avec les années 1970 et les « single screens » cinéma, qui se développent dans le sillage des premiers grands films à succès de l'industrie de Bollywood. *Sholay* (de Ramesh Sippy, 1975) classique éternel, hisse au sommet l'acteur culte Amitabh Bachchan dans l'un des premiers films « masala ». À la manière du mélange d'épices *masala*, le film mêle les genres pour offrir un ensemble complet et intense d'émotions. Mais ce sont avant tout les interprètes adulés du public qui font le succès des films en Inde. Nul autre star-system au monde ne suscite une telle ferveur. Qu'elles soient installées ou montantes, les vedettes populaires ont la capacité d'émouvoir le spectateur d'un simple mot, d'un geste ou d'un regard. Une installation rend hommage à quelques unes des plus grandes stars à partir d'une sélection de scènes iconiques des décennies 1970 à 2010.

**Commissaires**

Julien Rousseau

Conservateur du patrimoine

Hélène Kessous

Docteure en Anthropologie sociale et ethnologie à Nice.

## CHRONOLOGIE

**Années 1890 :** Introduction de la lanterne magique en Inde. Tout comme le théâtre d'ombres, les projections de lanterne magique sont des spectacles itinérants qui vont coexister avec le cinéma.

**1894 :** Les presses de l'artiste Ravi Varma (1848-1906) impriment des images mythologiques. Cette imagerie se diffuse à grande échelle et va inspirer les débuts du cinéma.

**1896 :** Projection du cinéma des frères Lumière à Bombay.

**1898** : Les frères Hirlal et Motilal Sen créent la Royal Bioscope Company, première société cinématographique indienne.

**1903** : Hirlal Sen réalise *Alibaba et les 40 voleurs*.

**1907** : Ouverture à Calcutta de la première salle de cinéma indienne.

**Décennie 1910** : Dadasaheb Phalke (1870-1944) s'inspire des grandes épopées hindoues et crée le film mythologique qui deviendra le premier genre cinématographique indien.

**À partir de 1916** : Création de l'India Film Company à Madras, premier studio d'Inde du Sud.

**1931** : Le cinéma parlant fait ses débuts avec la sortie d'*Alam Ara* de Ardeshir Irani.

**1920 à 1940** : Époque des grands studios.

**1937** : Projection du film *Sant Tukaram* de Vishnupant Govind Damle et Sheikh Fattelal à la Mostra de Venise. C'est la première fois qu'un film indien est présenté dans un festival international.

**1947** : Indépendance de l'Inde.

**1950-1960** : Période de l'« âge d'or du cinéma hindi ». Les réalisateurs Mehboob Khan, Raj Kapoor, Guru Dutt, Bimal Roy marquent à jamais le cinéma indien.

**1956** : Satyajit Ray est primé au Festival de Cannes avec *La complainte du sentier*.

**À partir de 1970** : Époque des films à formule et avènement des « wood » c'est-à-dire des cinémas commerciaux dont Bollywood (Hindi), Tollywood (Télougou), Kollywood (Tamoul).

**1975** : Sortie du film *Sholay* de Ramesh Sippy. Amitabh Bachchan, l'acteur principal, confirme son statut de superstar et devient « le jeune homme en colère ».

**Voici un lien de quelques termes utilisés dans le parcours de cette exposition.**

## INTRODUCTION

Le 7 juillet 1896, moins d'un an après les premières projections des frères Lumière à Paris, le *chalachitra* (cinéma) arrive à Bombay puis s'impose bien vite comme nouveau divertissement. Tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, l'Inde invente son cinéma puisant aux sources de sa mythologie et de ses arts du spectacle, jusqu'à créer la plus grande industrie cinématographique du monde, capable de produire plus de 2000 films par an. Une longue tradition de spectacles itinérants a précédé et coexisté avec le cinématographe. À la manière des théâtres d'ombres, des représentations de lanternes magiques ou de conteurs, les premières salles de projection vont de ville en ville et mettent en scène des récits mythologiques millénaires. L'image animée devient un nouveau moyen d'incarner des dieux et de les rapprocher de leurs fidèles.

Dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le cinéma participe à la construction de la nation indienne et à son émancipation du pouvoir colonial britannique. Avec les dieux et les héros historiques, les films érigent des figures nationales capables de fédérer et d'émerveiller le public au-delà des différences culturelles, linguistiques et sociales qui traversent aujourd'hui encore le sous-continent indien.

Cette longue histoire des cinémas de l'Inde a façonné un univers infini, dans une vingtaine de langues et dans tous les genres, depuis les blockbusters des industries régionales aux films d'auteur. Nulle part ailleurs au monde un film avec ses héros et ses héroïnes ne suscite une telle ferveur. Ce succès doit

beaucoup aux acteurs et actrices : ils sont les nouvelles icônes de l'écran qui perpétuent toute la magie du premier cinéma.

## Préambule : le darshan

La vue (darshan) d'une image religieuse, d'un site ou d'un personnage saint, possède un fort pouvoir de protection dans la civilisation indienne. Le darshan donne une force particulière aux images religieuses et au premier cinéma, dédié aux dieux hindous. Ces films ont permis de voir les dieux et d'être vu par eux. Pour ouvrir l'exposition, des objets issus de la collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac illustrent le concept de darshan, central dans les arts religieux indiens. Un extrait du film *Kabhi Khushi Kabhie Gham* (Karan Johar, 2001) présente une puja (offrande) faite aux dieux lors de la fête des lumières de Diwali



**Peinture de temple (pichvai) :**  
l'offrande de la « montagne  
de nourriture » (Annakuta)  
à Krishna Shrinathji.

Temple painting (pichvai):  
the offering of the «mountain  
of food» (Annakuta) to  
Krishna Shrinathji.



Le temple est le palais du dieu. Les images de culte vivent et reçoivent nourriture, prières, parures et divertissements. Ainsi habitées par la divinité, elles peuvent échanger un regard (*darshan*) avec leurs fidèles pour leur apporter leur protection.

Les prêtres viennent d'ouvrir le sanctuaire, c'est le moment du *darshan*

❶ Shrinathji est une stèle de pierre à l'effigie de Krishna enfant, découverte au 16<sup>e</sup> siècle et installée dans le temple Nathdwara au Rajasthan. Cette image automanifestée est apparue sur le mont Govardhan, la montagne que Krishna avait soulevée pour protéger les paysans d'un déluge. Le bras levé de Shrinathji rappelle cet exploit.

❷ Les prêtres (brahmanes) ouvrent le sanctuaire pour le *darshan*, l'échange de regard entre les fidèles et le dieu. Pour chaque *darshan*, le dieu est paré afin de recevoir offrandes et prières.

❸ Une montagne de riz figurant le mont Govardhan est offerte au dieu.

❹ Les vaches du village de Vrindavan et les lotus du fleuve saint de la Yamuna. C'est dans ce cadre bucolique que vécut Krishna, parmi les humbles paysans.

❺ Krishna est vénéré sous la forme d'un enfant ou d'un jeune homme séducteur. Les paons représentent sa beauté alors que les perroquets se cherchant l'un l'autre sont une image poétique du couple. Le perroquet est le véhicule de Kama, le dieu de l'amour.

❻ Les dieux hindous rendent hommage à Krishna. Sur leur animal-véhicule, ils survolent le temple accompagnés de leurs épouses. De gauche à droite : Indra, le roi des dieux, et Indrani sur l'éléphant blanc à trois têtes ; Skanda, le dieu de la guerre adolescent sur son paon ; Brahma, le dieu prêtre, et Brahmani sur l'oie sauvage ; Shiva, le dieu ascète, au côté de son épouse Parvati et du taureau Nandi.

❼ Les sages Vallabhacharya et Vitthalnath, fondateurs du culte de Krishna Shrinathji, prêchent à leurs disciples.

❽ Les vingt-quatre fêtes calendaires du temple de Shrinathji. Le dieu porte à chaque fois une parure particulière.

❾ Scènes de culte et de la vie de Krishna.

❿ Le facétieux Krishna vole les vêtements des *gopi* (vachères) se baignant dans le fleuve de la Yamuna. Cette histoire rappelle qu'il faut se présenter nu devant le dieu.

### Détails





### Lampe à huile de temple

Fin du 19<sup>e</sup> siècle  
Tamil Nadu  
Bronze

La lumière est une manifestation divine et permet la « vision » bénéfique des images religieuses. Les multiples foyers de cette lampe illuminent des oies sauvages (*hamsa*), animal-véhicule du dieu Brahma, associé à l'air et à la pureté céleste.

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris  
Inv. 71.1939.85.11-23

## Les racines : pré-cinéma et arts populaires

En 1896, les spectateurs découvrent les images animées, moins d'un an après les premières projections des frères Lumière à Paris. Rapidement et tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, l'Inde invente son propre cinéma en puisant à la source des arts narratifs et des spectacles populaires. Suivant la tradition des conteurs itinérants, des théâtres d'ombres et des spectacles de lanternes magiques, les premiers films s'inspirent d'histoires mythologiques vieilles de plus de 2000 ans et sont montrés de village en village, dans des salles ambulantes. Le cinéma devient un nouveau dispositif permettant de faire sortir les dieux des temples et de les rapprocher des fidèles. C'est aussi un moyen d'échanger un regard avec des images divines vivantes, avec toute l'importance religieuse que possède la vue (*darshan*) dans la civilisation indienne.

Dans cette section, le visiteur a la possibilité de manipuler une lanterne magique conçue pour l'exposition et projetant une œuvre sur plaque de verre exécutée par Gitanjali Rao, artiste et réalisatrice de film d'animation. Il peut également entrer dans la salle en kaléidoscope où se répètent à l'infini les chorégraphies de danses régionales que le cinéma a réadaptées.



## ARTS DU SPECTACLES ET PRÉ-CINEMAS

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le premier cinéma indien coexiste avec les arts du spectacle populaires sans les remplacer. À la manière des peintures des conteurs itinérants, du théâtre d'ombres ou des lanternes magiques, les films s'inspirent de la mythologie et sont montrés de village en village, dans des cinémas ambulants. Cette tradition d'itinérance a perduré et l'on peut toujours voir aujourd'hui des blockbusters dans des salles de fortune, les foires et les fêtes foraines.

Les arts narratifs populaires sont plus que des divertissements. Ancrés dans une tradition religieuse forte, ils font sortir les divinités de leurs temples permettant à ceux qui n'y ont pas accès de les voir, et ainsi de nourrir leur dévotion. Leurs histoires tirées des épopées du Mahabharata et du Ramayana mettent en scène Vishnou, le dieu cosmique et inaccessible, incarné par ses avatars Krishna et Rama. Ces héros divins combattent les démons pour restaurer l'ordre universel : le dharma. A travers les arts graphiques, la sculpture ou la magie des premières images animées, ces récits manifestent la présence bénéfique divine.

### Conteurs itinérants

La tradition des conteurs itinérants existe toujours en Inde. Pour illustrer leurs récits, ces derniers s'appuient sur des dispositifs qui peuvent prendre différentes formes, du rouleau qui déploie section par section le fil de la narration aux boîtes à images (des petits autels portatifs dans lesquels des panneaux coulissants révèlent les différents moments de l'intrigue). Animés par les conteurs, ces dispositifs portatifs illustrent des récits chantés mythologiques aussi bien que des sujets tirés de la vie quotidienne ou de l'actualité.



**Peinture de conteur :  
le métro de Kolkata**

2007  
Bengale  
Couleurs sur papier maroufflé sur toile de coton, bois



**Peinture de conteur :  
épisodes du Ramayana**

Vers 1970  
Bihar, culture santal  
Couleurs sur papier maroufflé sur toile de coton, bois

Traditionnellement réalisées par des conteurs itinérants, les peintures sur rouleau illustrent des récits chantés mythologiques aussi bien que des sujets d'actualité ou de la vie quotidienne. Le conteur les déroule section par section au fil de la narration.



**Peinture de conteur :  
le tsunami de 2007**

2007  
Bengale  
Couleurs sur papier maroufflé sur toile de coton, bois





**Autel portatif de conteur  
à panneaux historiés  
du Ramayana**

Milieu du 20<sup>e</sup> siècle  
Rajasthan  
Bois peint

Cet autel est aussi une boîte à images utilisée par les conteurs du Rajasthan pour raconter des récits mythologiques. Les panneaux se déplient à mesure du récit pour enfin dévoiler des figurines des héros divins.





### Panneau de char de procession : danseuse de temple

18<sup>e</sup> siècle  
Kerala  
Bois

Le temple est la demeure terrestre du dieu, où il est nourri, honoré et divertit tous les jours. Les danseuses qui y officient sont à l'image des danseuses célestes divines (*surasundari*). Elles font partie du personnel des temples, dans lesquels se trouve souvent une salle dédiée à la danse.

## Danses

La naissance du cinéma prolonge les traditions des arts visuels mais aussi du théâtre, de la musique et de la danse. Ces formes d'expressions partagent d'ailleurs le même langage artistique. Au 5<sup>e</sup> siècle, le « traité de danse » (*natyashastra*) décrit un répertoire d'émotions (les *rasa*, littéralement « saveurs ») exprimées par des attitudes, des gestes et les couleurs. Même lorsqu'ils sont figés dans la sculpture ou la peinture, les personnages des arts indiens adoptent aussi ces codes chorégraphiques. Les quatre émotions primordiales (l'érotique, le furieux, l'héroïque et l'odieux) constituent un répertoire dramatique dont les acteurs reprendront et réinventeront librement les codes. Les chorégraphies du cinéma de Bollywood ne cesseront de puiser dans la tradition classique et dans les nombreuses danses régionales pour créer un genre représentatif.



### Krishna dansant avec les *gopi* (*rasa lila*)

Vers 1750  
Andhra Pradesh  
Gouache et rehauts d'or sur papier micassé



**Peinture de temple (pichvai) :  
Krishna dansant avec les  
vachères (rasa lila)**

19<sup>e</sup> siècle  
Rajasthan, Nathadwara  
Peinture sur toile de coton

Sous la pleine lune, Krishna danse avec les jeunes femmes du village de Vrindavana, au bord du fleuve sacré de la Yamuna, couvert de lotus. Les mêmes personnages apparaissent plusieurs fois, selon le procédé de la narration continue. La répétition des images de Krishna exprime aussi le sentiment amoureux des vachères pour le dieu séducteur qui occupe toutes leurs pensées.



**Illustration d'un ragamala,  
Hindola raga : Krishna cherchant  
à apaiser la colère de Radha**

Vers 1720-1730  
Andhra Pradesh, probablement Tirupati  
Gouache avec rehauts d'or sur papier

Un ragamala (guirlande de ragas) est un recueil de peintures représentant les sentiments exprimés par un mode musical (raga). À chacun de ces sentiments correspond une scène, un moment de la journée ou de l'année, des couleurs et parfois une poésie.

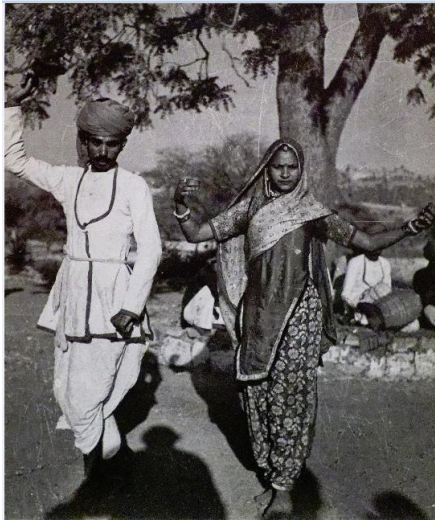


### Costume de danse kathak

21<sup>e</sup> siècle  
Inde du Nord

### Costume de danse bharatanatyam

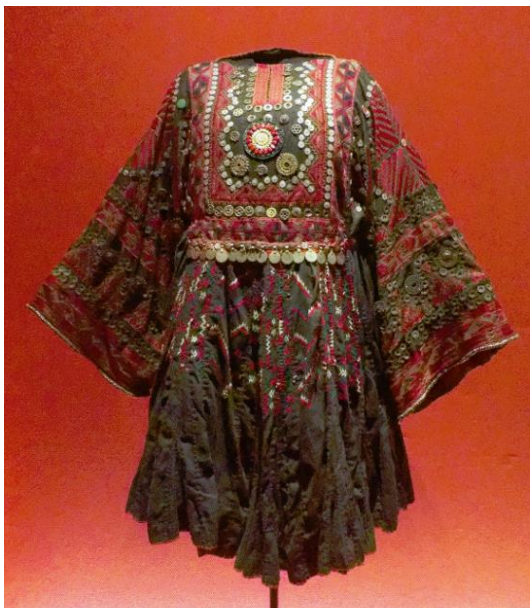
21<sup>e</sup> siècle  
Inde du Sud  
Coton, soie et métal





## Danseuses

Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle  
Rajasthan, Jaipur  
Marbre peint et doré



## Robe de femme (jumlo)

Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle  
Pakistan, Sindh  
Coton et soie brodés, métal et résine



### Costumes de la comédie musicale *Mughal-e-Azam*

Manish Malhotra

20<sup>e</sup> siècle  
Inde du Nord

La comédie musicale dirigée par Feroz Abbas Khan et produite par le groupe Shapoorji Palanji est une adaptation du film de K. Asif, grand classique des années 1960. Grâce aux nombreux moments chantés et dansés du film, la transposition à la scène se fait élégamment. La mélodie enivrante de la partition de Naushad (1919-2006), la poésie du livret de Shakeel Badayuni (1916-1970), la majesté des moments chorégraphiques inspirés par la danse kathak et les costumes du grand couturier Manish Malhotra offrent un spectacle flamboyant. La comédie musicale tourne en Inde et en Asie depuis 2016. Forte de ce succès, elle a été présentée durant l'été 2023 aux États-Unis.



### Krishna cherchant à apaiser la colère de Radha

Vers 1720-1730  
Andhra Pradesh, probablement Tirupati  
Gouache avec rehauts d'or sur papier

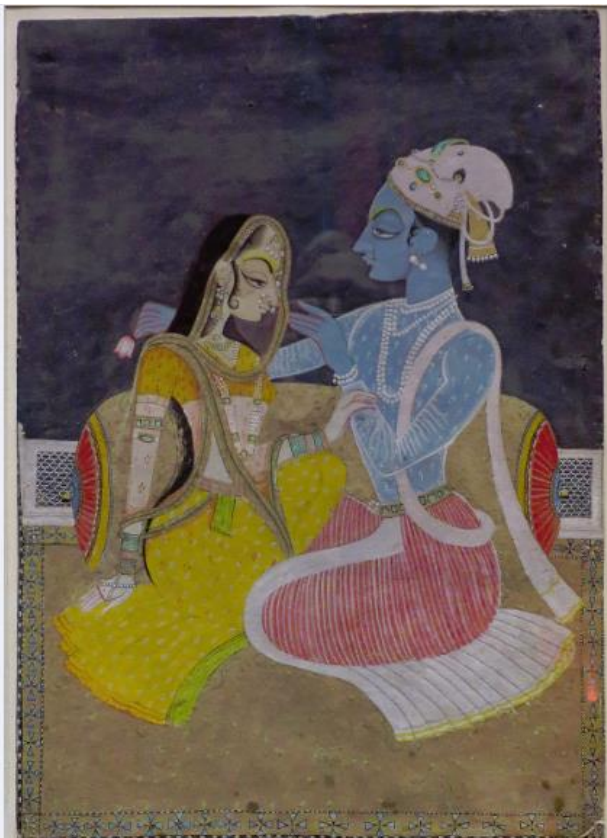


## Krishna et les gopi jouant à cache-cache

Vers 1840

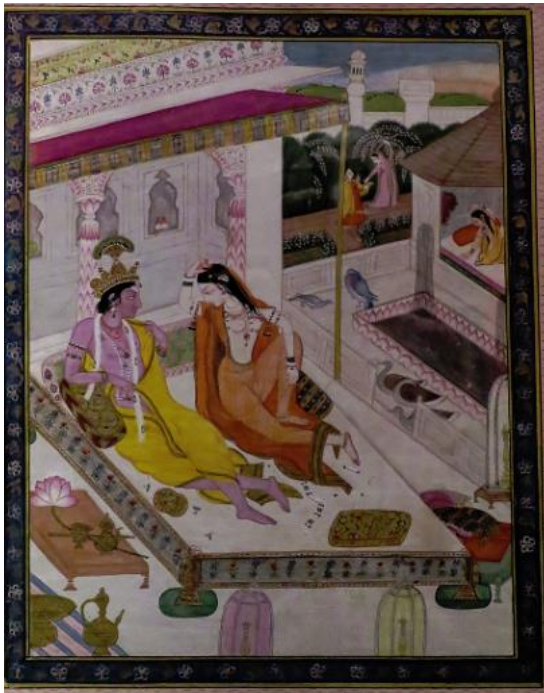
Rajasthan, Jodhpur

Gouache sur papier avec rehauts d'or



## Krishna et Radha

L'amour (*shringara rasa*) est le roi des sentiments dans les arts indiens. Les affres de la séparation et la joie des retrouvailles des héroïnes (*nayika*) et des héros (*nayaka*) n'ont jamais cessé d'inspirer la littérature et la peinture. Le dieu séducteur Krishna et son amante Radha sont l'incarnation parfaite du sentiment amoureux ; mais cette relation est aussi une image de la libération selon l'hindouisme, c'est-à-dire de l'union de l'âme individuelle avec le divin.



## Krishna et Radha

19<sup>e</sup> siècle

Rajasthan, Kishangarh

Gouache sur papier

## Kaléidoscope

Le parcours invite le public à expérimenter un dispositif scénographique immersif avec des extraits de films qui se reflètent dans un jeu de miroirs qui s'inspire des scènes de danse kaléidoscopiques du cinéma dans lesquelles les personnages et les angles de vues se démultiplient. On y voit trois styles de danse : Bharatanatyam (sud de l'Inde), Kathak (nord de l'Inde) et une danse inspirée du folklore rajasthani. Ce système fait écho au procédé ancien de la narration continue dans les arts visuels, faisant apparaître plusieurs fois les mêmes personnages dans une composition.



## Bioscope

Vers 2020

New Delhi

Métal peint, bois et papier

D'un fonctionnement très simple, le bioscope se retrouve en Inde mais aussi en Chine et en Iran. Il consiste à faire défiler des images à l'aide d'une manivelle pendant que les spectateurs regardent à travers de petits hublots. Le bioscope n'a cessé d'évoluer depuis plus d'un siècle, se dotant d'un mini-projecteur de pellicules puis d'un lecteur DVD et USB. Cette boîte à images ambulante se promène toujours de foire en foire avec la même magie, sans jamais se faire voler la vedette par la télévision ou le cinéma.



## Des spectacles ambulants au premier cinéma

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les films sont en majorité des productions étrangères qui s'adressent aux britanniques et aux élites locales. Pour élargir son public, le cinéma va s'inscrire dans la tradition indienne des spectacles itinérants. À partir des années 1920, les salles ambulantes projettent des adaptations de récits mythologiques vieux de plus de deux mille ans, à la manière des spectacles de théâtre d'ombres et de lanternes magiques. Les épopées mythiques possèdent un pouvoir bénéfique et mettent en scène l'action salvatrice des dieux. Ce sont aussi des histoires populaires indémodables, racontées durant plusieurs nuits. Foisonnantes de combats, d'histoires d'amour, de trahisons et de personnages fantastiques, elles font vivre au spectateur une succession complète d'émotions. La richesse émotionnelle du récit reste aujourd'hui une des particularités des cinémas indiens.

## Théâtre d'ombres

Le théâtre d'ombres d'Andhra Pradesh (Tholu Bommalata) utilise des figurines géantes spectaculaires. Il se consacre aux épopées du Mahabharata et du Ramayana dont les multiples intrigues laissent la part belle aux grandes batailles des dieux contre les démons. Le montreur manipule les personnages derrière l'écran rétroéclairé alors que le cuir translucide des figures laisse passer les couleurs, mettant en valeur les parures et l'éclat des héros divins.

Les figures du théâtre d'ombres Tholu Bommalata portent le nom de «Géants de l'Andhra Pradesh». Articulées ou d'une seule pièce, elles sont manipulées à l'aide de baguettes de bambou, derrière un écran rétroéclairé. Le cuir translucide laisse passer les couleurs et les zones ajourées font briller les parures des personnages. Joué de village en village, en plein air et de nuit, ce spectacle à la fois royal et populaire était traditionnellement organisé à l'occasion d'une fête religieuse. On lui prête un pouvoir bénéfique dans la mesure où il met en scène le combat salvateur des dieux contre les démons. A la manière du théâtre d'ombres, les films indiens s'inspirent dès les années 1920 de la mythologie et sont projetés dans des cinémas ambulants.



### Figures de théâtre d'ombres du Ramayana : le roi des singes Sugriva et le prince Rama

Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle  
Andhra Pradesh  
Peau de chèvre peinte, bois



### Figures de théâtre d'ombres du *Ramayana* : la princesse Sita et un démon

Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle  
Andhra Pradesh  
Peau de chèvre peinte, bois

## Lanternes magiques

Arrivée dans les bagages des Britanniques à des fins de propagande coloniale, la lanterne magique est vite réemployée pour la diffusion d'imageries religieuses.

Elle se compose à l'origine de plaques de verres peintes, rétroéclairées par une lampe à huile, dont les images sont projetées sur un mur ou un écran par l'intermédiaire d'un objectif.

Mahadeo Gopal Patwardhan (?-1902) et M.M. Pitale utilisent les premiers ce procédé permettant de projeter des images en couleurs et en mouvement pour donner vie aux dieux. Comme pour le cinéma muet, les projections sont accompagnées de musiques jouées en direct et d'un récit explicatif. Bien que l'on présente habituellement la lanterne magique comme un pré-cinéma, celle-ci a coexisté en Inde avec le cinéma jusqu'aux années 1920.



## Plaques de lanterne magique peintes à la main de la Royal Polytechnic

Attribuées à Robert William Hill

- ❶ Palais royal à Delhi
- ❷ Temple hindou à Bénarès (Varanasi)
- ❸ Grande mosquée de Delhi

Vers 1860

Grande-Bretagne, Londres  
Verre peint et bois



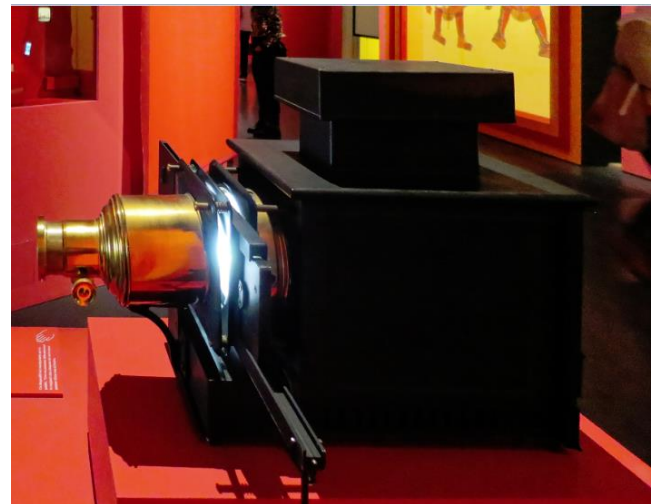
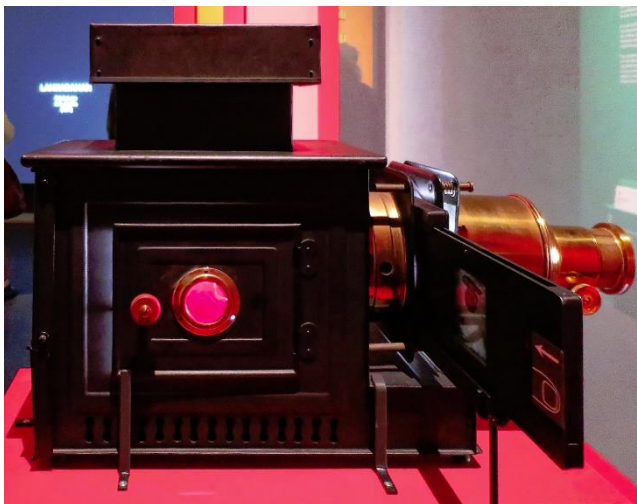
## Plaques de lanterne magique peintes à la main

Attribuées à Isaac Knott

- ❶ Ceylan (Sri Lanka)
- ❷ Éléphanta et vue de Bombay
- ❸ Grotte d'Éléphanta
- ❹ Palais royal de Delhi
- ❺ Palais royal de Lucknow
- ❻ Ville de Meerut

1851

Grande-Bretagne, Liverpool  
Verre peint et bois



La lanterne fonctionne avec une plaque de verre peinte. Elle projette l'image de la plaque sur un écran. Cette technique a été inventée en Europe au 18ème siècle et apportée en Inde\* au 19ème siècle.

\*L'Inde est une colonie anglaise de 1858 à 1947. Coloniser un pays, c'est l'occuper et le diriger par la force et utiliser ses richesses.



**Projection d'une plaque  
de lanterne magique :  
Krishna vainqueur du serpent  
Kaliya (Krishna Kaliyamardan)**

Gitanjali Rao  
2022  
Inde  
Peinture sur verre

Ces deux plaques de lanterne magique ont été réalisées pour l'exposition par Gitanjali Rao (née en 1972), artiste et réalisatrice de films d'animation.

## Dieux et princes à l'écran : films mythologiques et historiques

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'Inde est une colonie britannique divisée par les langues, les identités régionales et les religions. Comment produire alors un film capable de s'adresser à tous et de toucher le vaste marché indien ? Pour relever ce défi et dans le contexte d'une construction nationale naissante, les premiers films vont remonter aux racines du pays, incarner des dieux et des héros historiques tout en s'inscrivant dans la longue tradition artistique indienne.

Fortement influencé par l'iconographie et le style dramatique des « images de calendrier » imprimées par les presses Ravi Varma, Dunderaj Phalke dit Dadasaheb Phalke (1870-1944) réalise les premiers films mettant en scène des divinités hindoues, donnant naissance au cinéma mythologique. Pour illustrer le passage des images imprimées aux images animées, un ensemble exceptionnel de chromolithographies et de peintures originales de Ravi Varma est présenté ici, en regard des films mythologiques muets, puis des séries télévisées à effet spéciaux tirées des épopées hindoues.

Bientôt, ce sera le film historique qui offrira au cinéma indien ses plus grands succès, adaptant à l'écran les faits d'armes et la vie sentimentale des souverains de l'âge d'or de l'histoire nationale. Bijoux, sculptures, costumes et objets d'art illustrent ici la grandeur des cours mogholes et rajpotes, magnifiées par les classiques du film historique. Des extraits de *Mughal-E-Azam* (de K. Asif, 1960) sont notamment projetés parmi un ensemble d'objets historiques spectaculaires : robes de cours, écrans ajourés de palais, armures d'apparat et jade sertis de pierres précieuses. Une salle de projection propose ensuite une pause dans le parcours pour évoquer un tout autre cinéma, celui de la nouvelle vague indienne à travers des extraits de l'œuvre de Satyajit Ray, à sa manière « superstar » du cinéma d'auteur et reconnu dans le monde entier.

## DES DIEUX IMPRIMÉS AUX DIEUX ANIMÉS

L'œuvre de Ravi Varma (1848-1906) a bouleversé l'iconographie religieuse et représenté les dieux tels qu'ils le seront au cinéma. Après des débuts comme portraitiste de cour, Ravi Varma connaît un succès retentissant avec des peintures à caractère mythologique qu'il va transformer en images imprimées en couleurs. Dans ses chromolithographies il va développer un nouveau genre et traiter, dans un style naturaliste et dramatique inspiré de la peinture occidentale, des sujets hindous. Cette imagerie inonde tout le pays rendant les dieux plus accessibles et plus humains que jamais. Ce succès s'accompagne aussi de critiques, reprochant à l'art de Ravi Varma de standardiser les dieux et de corrompre l'art indien d'influences étrangères.

Quoiqu'il en soit, les premiers films muets transposent directement les chromolithographies de Ravi Varma. Phalke, le père du cinéma muet, en tirera une forte inspiration après avoir d'ailleurs travaillé dans les studios de l'artiste.

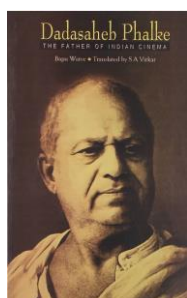


**Sans titre**  
Raja Ravi Varma (1846-1906)

Vers 1895  
Kerala  
Huile sur toile

Victoria and Albert Museum, Londres  
Inv. IS. 59-1978

## Dadasaheb Phalke : le père du cinéma indien



Dhundiraj Govind Phalke (1870-1944), surnommé Dadasaheb Phalke, est considéré comme le père du cinéma indien. Issu d'une famille de brahmane de la région de Bombay, versé dans la littérature classique, Phalke s'essaie à la photographie, à l'illusionnisme et à l'édition d'art avant de devenir le premier réalisateur professionnel. L'élite cultivée et à forte conscience politique à laquelle il appartient voit dans le cinéma un outil de construction identitaire et d'éveil national.

Pour créer un cinéma fédérateur dans un contexte multilingue et multiculturel, Phalke puise aux racines culturelles et religieuses indiennes, créant un genre au succès immédiat : le film mythologique. Par la suite, d'autres réalisateurs comme Baburao Painter, l'un des fondateurs de la Prabhat Film Company, s'engouffrent dans ce nouveau genre.



### Krishna enfant jouant de la flûte

Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle  
Rajasthan, Jaipur  
Marbre peint

Krishna est un avatar (du sanskrit *avatara*, descente) du dieu suprême Vishnou. Élevé parmi d'humbles paysans, il est vénéré sous la forme d'un enfant facétieux ou d'un jeune homme séducteur. Cette proximité de Krishna avec les hommes et leurs sentiments a fait de lui l'un des premiers héros du cinéma.

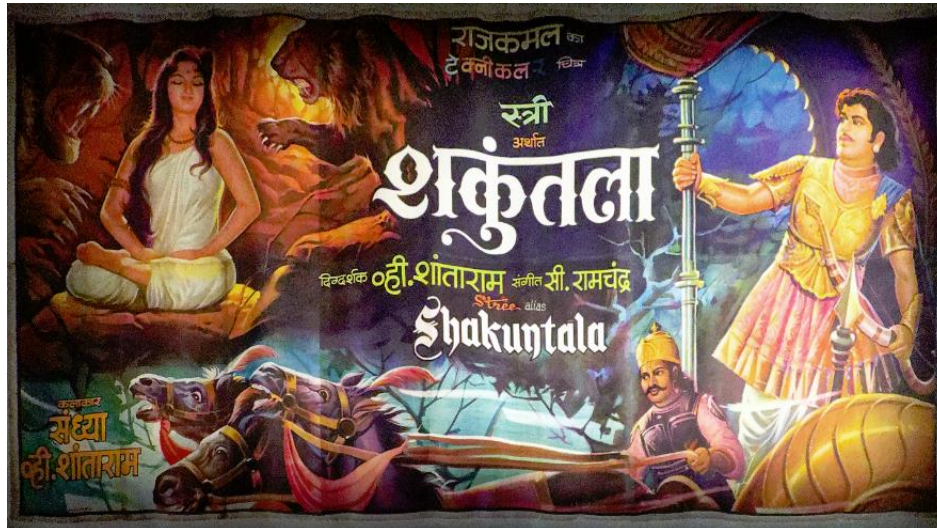
## Fantastiques épopées

Avec une pérennité extraordinaire, les épopées du Mahabharata et du Ramayana n'ont jamais cessé d'être racontées dans toutes les langues de l'Inde et à travers tous les media artistiques.

Ces histoires composées vers le 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère commencent à être représentées dans la sculpture à partir de la période Gupta (du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècle). Tout au long de l'histoire de l'Inde, les souverains successifs se sont identifiés aux rois divins de ces récits en patronnant leurs représentations. Les épopées relatent les innombrables péripéties et exploits des avatars ou « descentes » du dieu suprême Vishnou, sous la forme de Rama et de Krishna, venus sur terre pour restaurer l'ordre divin menacé par les démons.

Le Ramayana et le Mahabharata imbriquent de multiples histoires mêlant batailles fantastiques, romantisme et spiritualité. Elles fascinent toujours autant aujourd'hui et chacun les redécouvre à tous les

âges de la vie, à travers les arts classiques ou populaires. Après avoir été massivement diffusées par les compagnies de théâtre ambulant, les épopées sont adaptées en films et séries télévisées, donnant la part belle aux exploits et aux combats des héros divins.



### Masque de danse Chhau : Ravana, le roi des démons

Vers 1990  
Bengale occidentale, Purulia  
Papier mâché peint et verni



## Le prince Rama

17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècle  
Tamil Nadu  
Bronze



## Hanuman, général de l'armée des singes

19<sup>e</sup> siècle  
Tamil Nadu  
Bronze

## L'âge d'or du cinéma hindi (1940-1960)

Paradoxalement, l'âge d'or du cinéma de Bombay fait suite à l'effondrement des grands studios dès les années 1940. D'illustres réalisateurs tels que Raj Kappoor et Guru Dutt commencent alors à émerger et leur nom résonnera à jamais dans le cinéma populaire hindi.

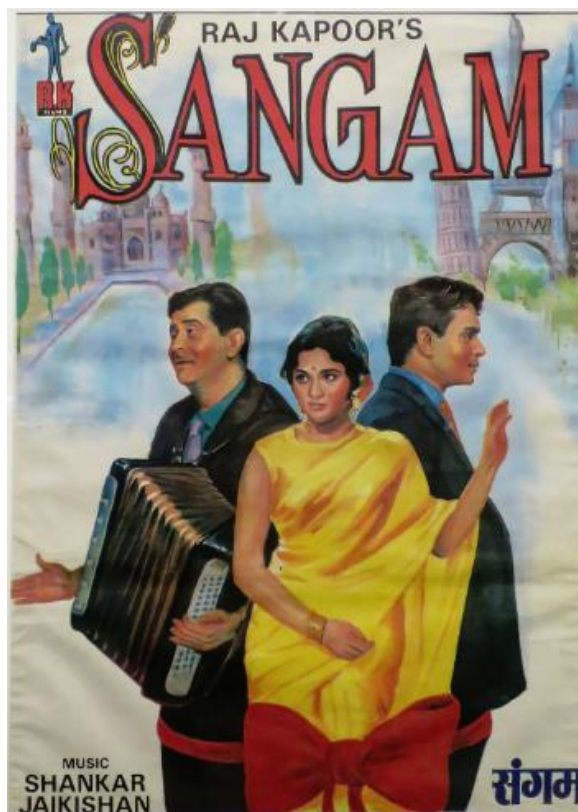
Cet âge d'or est aussi celui de la montée des stars. Avec le déclin des studios, de nouveaux producteurs attirés par le gain proposent des cachets mirobolants aux stars. N'étant plus liées à un studio, les acteurs multiplient leurs engagements et l'on a l'habitude de dire qu'ils tournent un film le matin, un film l'après-midi et un autre le soir.



Raj Kapoor fait ses armes à la Bombay Talkies, un studio phare des années 1930. Après ses premiers films Awaara (Le vagabond, 1951) et Shree 420, il ancre son cinéma dans un discours social et campe un personnage de vagabond inspiré du Charlot de Chaplin. Les chansons aux refrains entêtants narrent la difficulté de la vie moderne urbaine et les changements auxquels la société est confrontée. Mehboob Khan, le premier maître des couleurs, fait rugir le technicolor comme personne dans ses films. Attaché au monde paysan, il compose de grandes fresques épiques, parmi lesquelles Aan (Mangala filles des Indes, 1952), et Mother India (1957).

Intimiste, Bimal Roy explore les tourments de l'âme humaine, notamment avec sa version de Devdas (1955).

Guru Dutt porte l'art cinématographique à son paroxysme. Artiste complet, formé à la Prabhat Film Company et à la danse auprès du grand danseur et chorégraphe Uday Shankar, il travaille les moments de musique et de danse avec un soin infini permettant ainsi qu'elles se fondent parfaitement aux scènes dialoguées. Cinéaste à la sensibilité exacerbée, dévasté par ses démons intérieurs, il ne cessera de conter les difficultés de l'artiste dans un monde moderne impitoyable comme dans Pyasaa (L'Assoiffé, 1948), récit d'un poète maudit aimé d'une prostituée et dans Kagaz ke Phool (Fleurs de papier, 1959), peinture amère du monde du cinéma



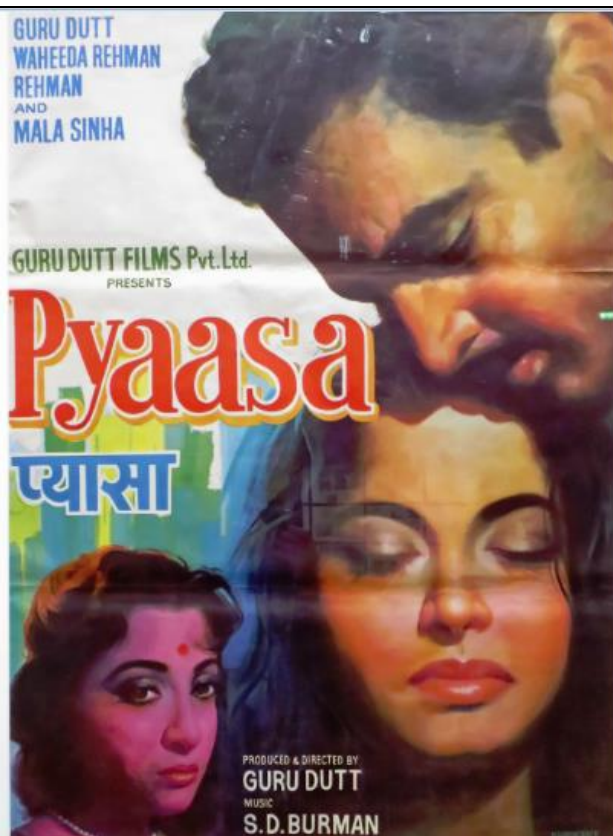
## Affiche du film *Sangam* (1964) de Raj Kapoor

Impression sur papier

Inde

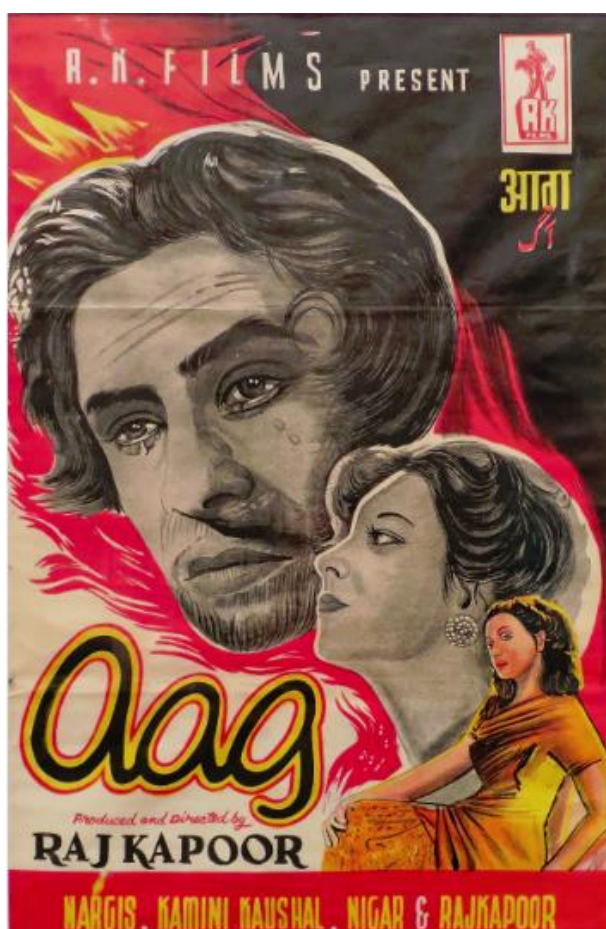
20<sup>e</sup> siècle

Collection Sally et François Picard



## Affiche du film *Pyaasa* (1957) de Guru Dutt

Impression sur papier  
Inde  
20<sup>e</sup> siècle



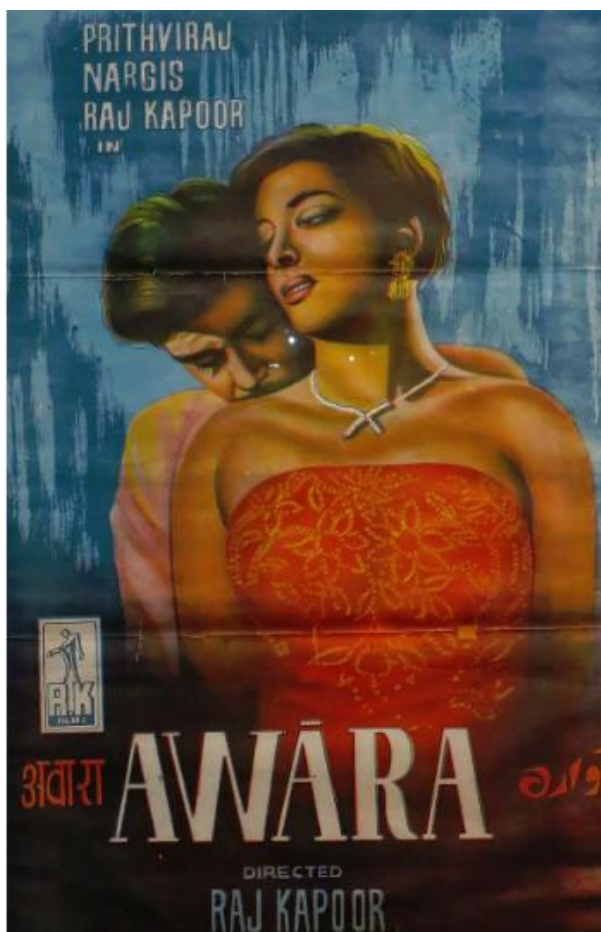
## Affiche du film *Aag* (1948) de Raj Kapoor

Impression sur papier  
Inde  
20<sup>e</sup> siècle



**Affiche du film *Kagaaz ke phool* (1959) de Guru Dutt**

Impression sur papier  
Inde  
20<sup>e</sup> siècle



**Affiche du film *Awaara* (1951) de Raj Kapoor**

Impression sur papier  
Inde  
20<sup>e</sup> siècle

## INTERMÈDE : SATYAJIT RAY, ICÔNE DU CINÉMA D'AUTEUR

En dehors de l'Inde, la diversité des cinémas indiens est peu connue.

On s'arrête généralement à une vision binaire opposant les films commerciaux de Bollywood aux films d'auteur de Satyajit Ray. Cette opposition réelle, bien qu'un peu réductrice, cache l'étendue de la palette cinématographique indienne riche d'une multitude de nuances. Pourquoi alors présenter le travail de Ray au milieu des superstars de Bollywood ? Parce qu'à sa manière Ray est une superstar. Icône du cinéma d'auteur, archétype du grand réalisateur, Ray dessine, compose la musique, les costumes et les décors de ses films. Son œil est partout sur le plateau, son implication est totale. Encore aujourd'hui la simple évocation de son nom suffit à désigner tout un pan de l'histoire du cinéma indien. Figure du génie cinématographique, vénéré par les jeunes réalisateurs, il est celui que l'on regarde pour apprendre, celui que l'on essaie de copier et celui que l'on espère un jour égaler si ce n'est dépasser.

Cet intermède, avec la figure de Satyajit Ray (qui est le cinéaste indien le plus connu des cinéphiles occidentaux) permettra de montrer une autre image de l'Inde et le cinéma néo-réaliste, qui s'est développé à la suite de Ray.



### Satyajit Ray

Reproductions de pages du story board du film  
**Pather Panchali**  
 1952



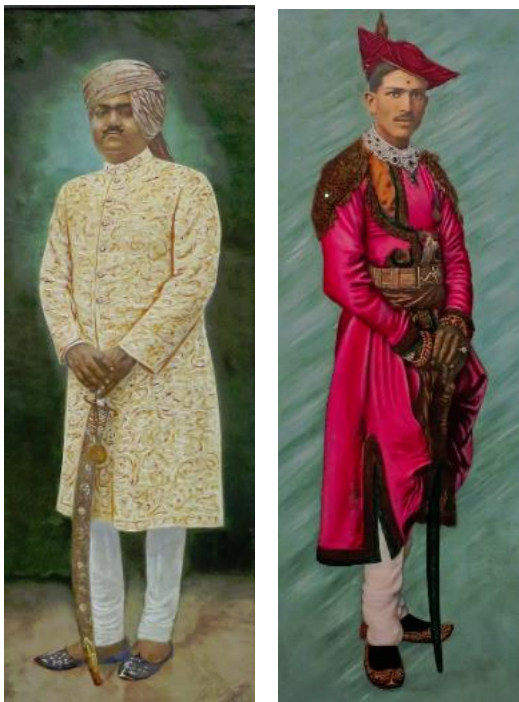
### Satyajit Ray

Story board du film *Pather Panchali*  
 (La Complainte du sentier)  
 1952  
 Carnet de dessins

## MAHARAJA ET GRANDS MOGHOLS : L'HISTOIRE AU CINÉMA

Particulièrement coûteux, les films historiques sont des pépites rares et des succès inégalés du box-office indien. Mughal E-Azam resta pendant quinze ans le film le plus rentable de l'histoire. À travers la splendeur des cours mogholes et rajputes, le genre met en scène le rêve unitaire de l'Inde en s'inspirant des plus glorieuses heures de son histoire. Au-delà de la véracité historique, le cinéma commémore les règnes des grands souverains, tout comme les anciens arts royaux dédiés à la gloire des princes.

L'Empire moghol, immortalisé par le Taj Mahal, est considéré comme un âge d'or de prospérité, de tolérance religieuse et d'épanouissement des arts. Les Rajput, souverains hindous du Nord, deviennent au cinéma des guerriers chevaleresques, unis contre les envahisseurs et maniant le sabre à l'image des dieux guerriers de la mythologie.



### Portraits princiers

1910-1920

Rajasthan

Photographie monochrome rehaussée à la gouache



### Portrait princier

Laxmikant studio

1910-1920

Rajasthan

Photographie monochrome rehaussée à la gouache



### Portrait princier

Laxmikant studio

1910-1920

Rajasthan

Photographie monochrome rehaussée à la gouache

## De la miniature à la photographie

La tradition des miniatures de portrait royal débute à la cour de l'empereur moghol Akbar (1556-1605) avant que les sultanats du Deccan, les royaumes hindous de Rajasthan et des collines du Pendjab ne la reprennent en créant leurs styles propres. Dans la seconde moitié du 19e siècle, la photographie et la photographie peinte deviennent les media privilégiés des portraits princiers qui ornent les intérieurs des palais. Ces portraits hybrides naissent de la collaboration des premiers photographes avec les peintres des ateliers royaux, lesquels mettent leur talent de coloriste au service des studios photographiques, face au déclin de la commande de miniatures. La photographie peinte se démocratise ensuite, permettant à chacun d'embellir son portrait et de se parer à l'image des princes. À n'en pas douter, cette mise en scène de la cour dans les studios photographiques aura inspiré le cinéma.



### Portraits photographiques peints

Anonymes

1940-1960

Inde du Sud

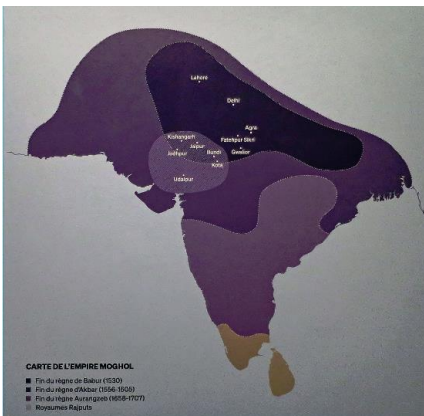
Tirages argentiques rehaussés de gouache ou de peinture à l'huile



Portrait d'un notable 1910-1920  
Rajasthan

Photographie monochrome rehaussée  
à la gouache  
Musée du quai Branly

## La légende des Grands Moghols



La période Moghole est un âge d'or de l'histoire de l'Inde. Du règne de son fondateur Babur (1526-1707) jusqu'à son déclin sous Aurangzeb (1658-1707), cette dynastie marque une période d'unité, de tolérance religieuse, de prospérité et d'épanouissement artistique. À son apogée, le pouvoir moghol régnait sur un territoire assez proche des frontières indiennes contemporaines.

De leur vivant, les Grands moghols ont patronné d'élogieux manuscrits illustrés pour commémorer leurs règnes. Richesse, romantisme, quête de pouvoir et grandes batailles feront aussi recette au cinéma. Akbar (1556-1605), le conquérant et l'unificateur, ou Shah Jahan (1627-1658), l'édificateur du Taj Mahal, offriront ainsi au film historique ses plus glorieuses figures.



### Shah Jahan à la chasse

École moghole  
Vers 1760  
Bengale Occidentale, Murshidabad  
Gouache, or et argent sur papier

Sous le règne de Shah Jahan (1627-1658), l'empire moghol est plus étendu et plus riche que jamais. On raconte qu'à la disparition de son épouse, Mumtaz Mahal, la tristesse du souverain fut telle que sa barbe blanchit en une nuit. Il fit alors édifier un mausolée grandiose, le Taj Mahal, qui allait devenir l'un des plus beaux monuments du monde. Richesse, pouvoir et romantisme : il n'en faudra pas plus pour faire de Shah Jahan un héros du cinéma historique.



### L'Empereur Shah Jahan

D'après Hashin (?)

École moghole  
Vers 1655  
Inde du Nord  
Gouache sur papier

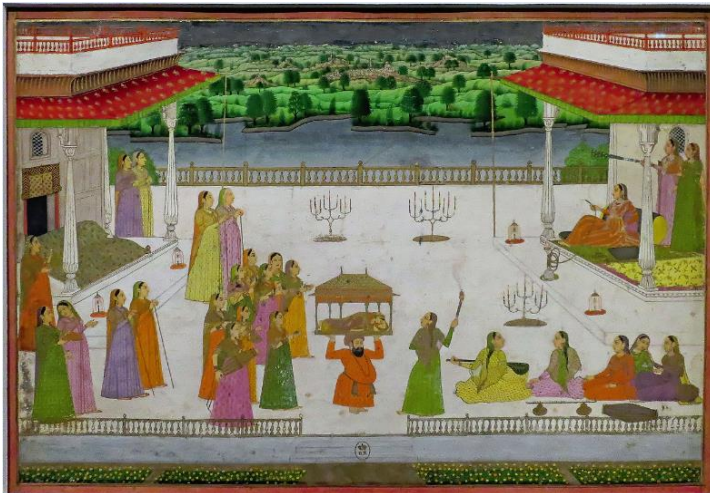




## Jeune seigneur dans l'appartement des femmes (zenana)

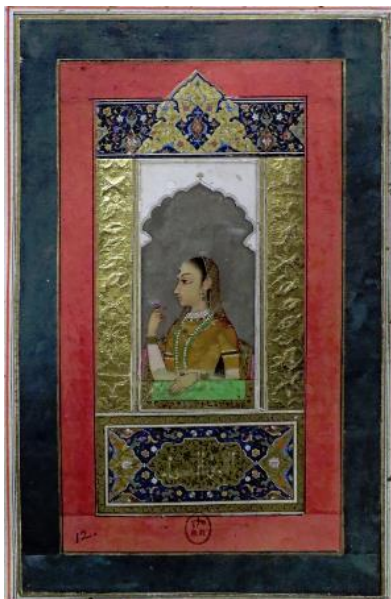
École moghole  
Vers 1740  
Inde du Nord  
Gouache, or et argent sur papier

Bibliothèque nationale de France, Paris  
Inv. Réserve OD 44 fol., f. 13, don du colonel Gentil, 1785



## Scène de divertissement nocturne dans les appartements des femmes (zenana)

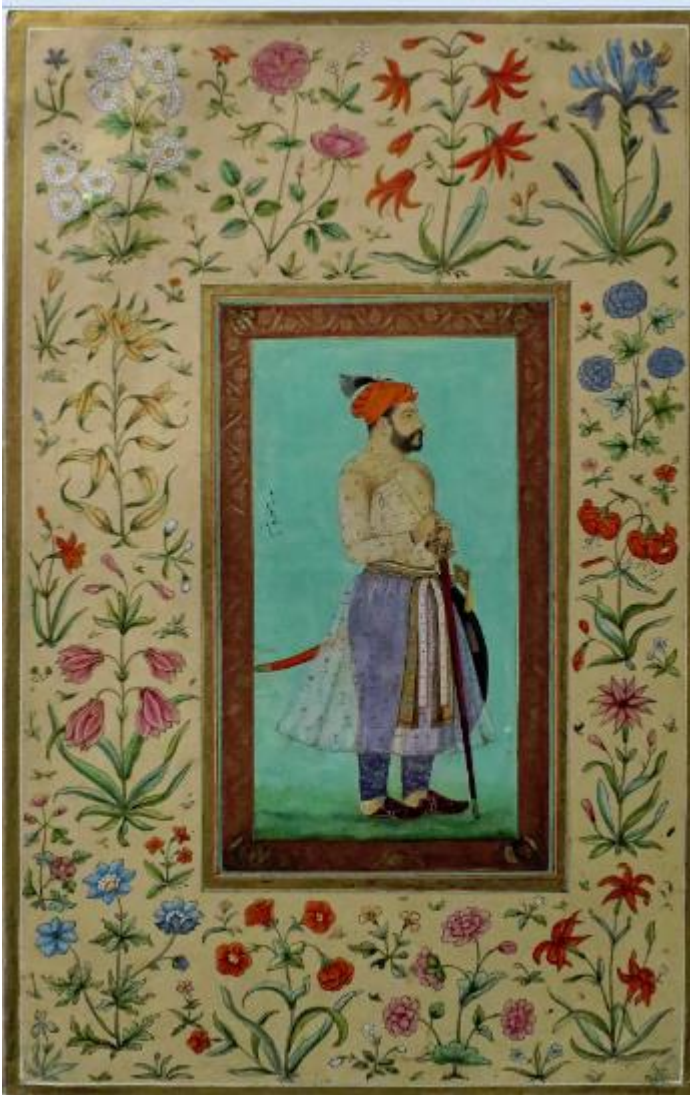
Vers 1750-1760  
Uttar Pradesh, Lucknow  
Gouache et or sur papier



## Princesse (Nûr Jahan ?) au balcon

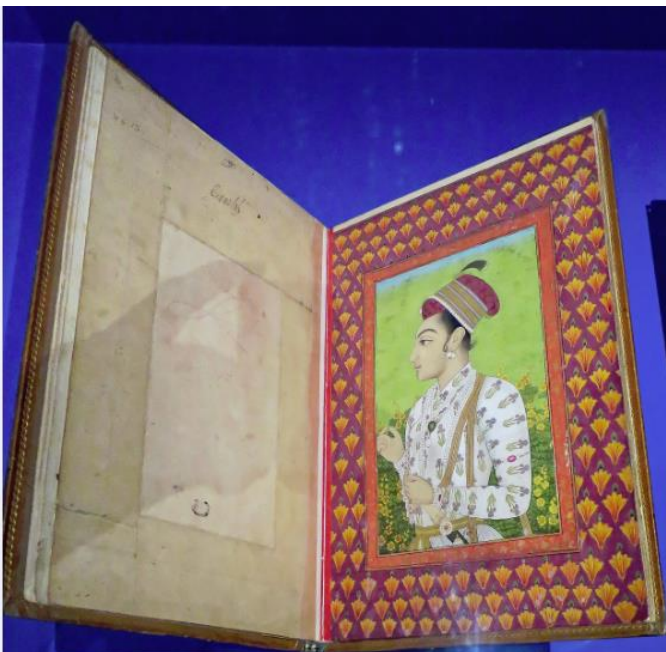
Attribué au « Bombay painter »

Vers 1660  
Karnataka, Bijapur  
Gouache et or sur papier



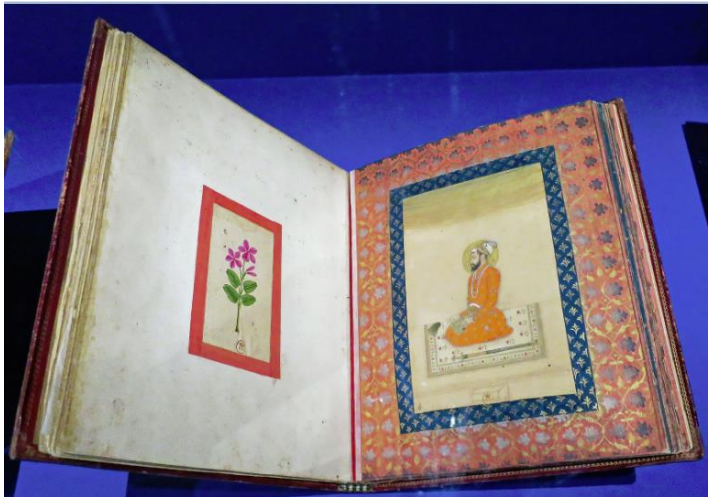
### Portrait de Sayyid Abu al-Muzaffar, dynastie moghole

Vers 1630-1640  
Inde du Nord  
Encre, couleurs et or sur papier



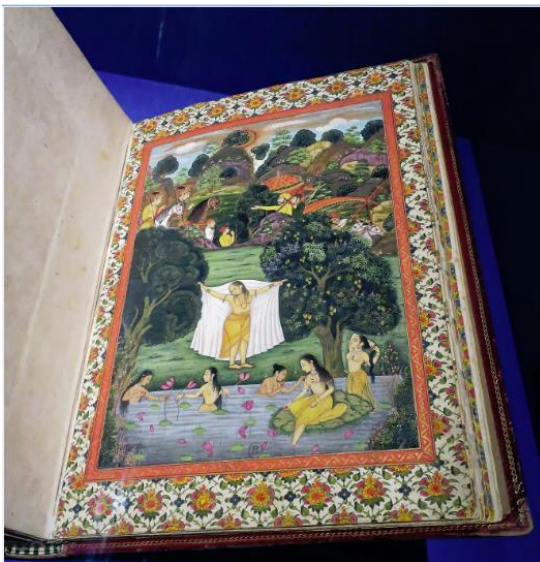
### Prince moghol

École moghole  
Fin du 17<sup>e</sup> siècle  
Inde du Nord  
Gouache et or sur papier



### Portrait de Bahabur Shah, futur empereur Shah Alam I (?)

École moghole  
Vers 1670  
Inde du Nord  
Gouache, or et argent sur papier en réserve

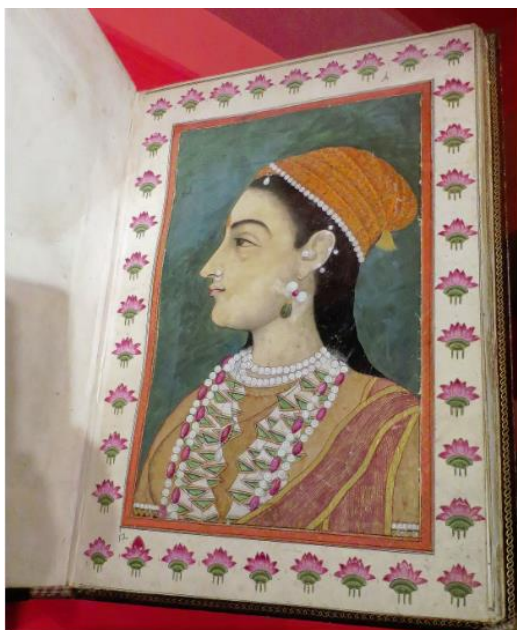


### Le prince Khosrow aperçoit la princesse Şirin au bain

Attribué à Mir Kalan Khan

Vers 1735-1750  
Inde du Nord  
Gouache sur papier

Cette scène rappelle l'épisode dans lequel Krishna vole les vêtements des vachères se baignant dans le fleuve saint de la Yamuna.



### Princesse de Kishangarh

Vers 1740  
Rajasthan, Kishangarh  
Gouache et or sur papier



### Procession de Maharao Chhatar Sal roi de Kota (r. 1866-1869)

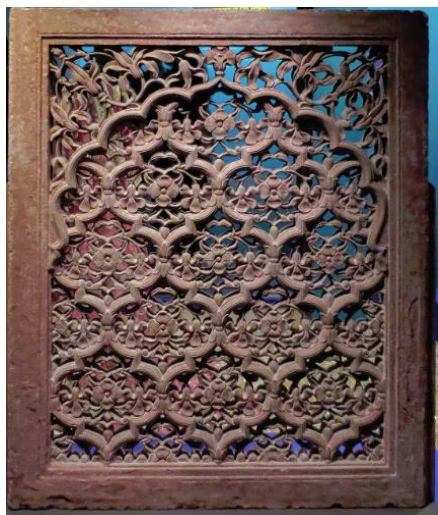
Vers 1870  
Rajasthan, Kota  
Gouache sur papier



### Panneaux ajourés (jali)

Vers 1630-1650  
Uttar Pradesh, région d'Agra  
Grès rouge

Les panneaux ajourés (*jali*) permettent de voir sans être vu. Leur décor peut être géométrique ou animé de lotus typiquement indiens et de motifs floraux d'inspiration plus occidentale. Tolérants et amateurs d'arts exotiques, les empereurs moghols ont patronné un art « mondialisé », comme en atteste la marqueterie de pierres du Taj Mahal, adaptée de la *pietra dura* florentine, les objets en jade d'influence chinoise, ou encore les copies de miniatures flamandes produites par les ateliers impériaux.



## Rajputs, fils du Soleil, de la Lune et du Feu

Le nom de Rajput désigne un ensemble de castes guerrières (kshatriya) du Nord de l'Inde, probablement originaires de Haute Asie et installées en chemin au gré de leurs conquêtes. La légende souligne l'origine fantastique des Rajputs qui seraient les descendants des dynasties mythiques du Soleil (Suryavamsha), de la Lune (Chandravamsha) et du Feu (Agnikula), faisant du Rajasthan « le pays des rois ». Nombre de batailles héroïques et de sièges légendaires illustrent la bravoure et la chevalerie de ces guerriers.

Leur histoire mouvementée et jalonnée de hauts faits d'armes fut marquée par un refoulement progressif aux marges de la domination musulmane. Cependant, l'hostilité entre Moghols et Rajputs n'a aucun fondement religieux. Celle-ci relève de relations propres au monde féodal, de guerres territoriales et de rivalités dynastiques.



### Assemblée royale (darbar) du maharana d'Udaipur

Johnston & Hoffman  
(photographes actifs entre 1880 et 1950)

1910

Rajasthan, Udaipur

Tirage sur papier albuminé

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris  
Inv. PPO022030



### Le maharaja de Jaipur, de retour d'Angleterre, entre dans sa capitale, le 4 novembre 1910

Anonyme

Rajasthan, Jaipur

Tirage sur papier aristotype



### L'éléphant royal de Baroda

Anonyme

Entre 1860 et 1895

Gujarat, Baroda

Tirage sur papier albuminé



### Seigneur rajput

Johnston & Hoffman  
(photographes actifs entre 1880 et 1950)

Vers 1890

Tirage sur papier albuminé



### Sur Manu Singhji, maharaja Dhiraj

Anonyme

Entre 1880 et 1909

Rajasthan

Tirage sur papier aristotype



### Portrait du maharana d'Udaipur

Anonyme

Entre 1860 et 1895

Rajasthan, Udaipur

Tirage sur papier albuminé



### Poignard d'apparat

17<sup>e</sup> siècle  
Inde du Nord  
Jade incrusté d'or et de pierres précieuses, acier

### Poignard d'apparat à tête de cheval

Vers 1870  
Inde du Nord  
Acier, néphrite, pierres précieuses, or

### Poignard d'apparat

Vers 1650  
Inde du nord  
Acier, néphrite blanche, pierres précieuses, or



### Armure à cotte de mailles et plaques dites « quatre miroirs »

Dynastie moghole, 17<sup>e</sup>- 18<sup>e</sup> siècle  
Inde du Nord  
Alliages ferreux et cuivreux, velours de soie, cuir

Les plaques métalliques dites « quatre miroirs » renforcent la cotte de mailles de cette armure pour protéger les organes vitaux. Ce type d'armure apparaît en Iran au début du 15<sup>e</sup> siècle, puis en Turquie ottomane et en Inde moghole au 17<sup>e</sup> siècle.



## Armure et selle rajputes

18<sup>e</sup> siècle  
Rajasthan  
Coton, cuivre, fer, nacre, soie, velours



## Coiffe de prince

Ezra & Sion (chapelier), Mumbai

Avant 1950  
Pakistan, Bahawalpur  
Velours, cuir, fil d'or, perles et pierres précieuses  
(rubis, émeraudes)

Ce chapeau de prince, abondamment brodé de fils d'or et serti de pierres précieuses, ressemble, vu de face, à une couronne. Il a appartenu au prince pakistanais Falahuddin Abbasi (1948-2016).





## Bague d'archer

Dynastie moghole

18<sup>e</sup> siècle

Inde du Nord

Jade, or, rubis et émeraudes



## Tapis de trône (*gaddi*)

Fin du 19<sup>e</sup> siècle

Rajasthan

Soie, velours, fil d'or, sequins dorés

Ce tapis de trône resplendit de brocards et de sequins dorés. Cet objet était un important attribut de pouvoir à la cour des dynasties d'Inde du Nord. Le souverain l'utilisait lors des audiences royales (*darbar*), entouré de ses proches selon un ordre strict de préséance et de grade.



## Manteau de prince (*jama*)

20<sup>e</sup> siècle

Andhra Pradesh, Hyderabad

Coton, soie, sequins métalliques dorés, galon de fils d'argent et de soie, turquoises

Manteau princier à haute ceinture, entièrement couvert de fils et de sequins dorés. La technique persane *zardozi* (brodé d'or) consiste à broder des fils, des lamelles et des filets métalliques sur de la soie ou du coton.



## Tunique masculine de cour (angarkha)

Vers 1900  
Gujarat  
Coton, soie et fils d'or

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris  
Inv. 70.2022.39.5



## Manteau masculin (sherwani)

19<sup>e</sup> siècle  
Rajasthan  
Satin de soie broché, filé d'or



## Costume masculin (angarkha et pajama)

19<sup>e</sup> siècle  
Rajasthan ou Gujarat  
Satin de soie broché, filé d'or



## Ornement frontal et collier

20<sup>e</sup> siècle  
Tamil Nadu  
Or, perles, rubis et verroterie



## Anneaux de nez

Début du 20<sup>e</sup> siècle  
Rajasthan, Madhya Pradesh et Himachal Pradesh  
Or, perles, pierres précieuses et verroterie



## Jeune femme au balcon

Anonyme

1930-1950  
Rajasthan  
Tirage sur papier baryté

## SINGLE SCREEN

Les single screens, ces cinémas avec un seul écran, une seule salle, sont un héritage culturel et architectural important de l'histoire du cinéma en Inde. Quadrillant le pays pendant des années, ces salles populaires sont devenues le symbole du cinéma « bigger than life », du cinéma comme « divertissement de masse ».

Dans l'Inde indépendante des années 1960-1980, Amitabh Bachchan déchaîne les foules avec sa persona du jeune homme en colère et aller au cinéma devient un rituel. Pendant 3 heures, on se retrouve en famille, entre amis, pour vivre les aventures de ses héros préférés. Aller au cinéma, ce n'est pas s'asseoir dans le noir et regarder passivement un film. On cri, on chante, on danse, on montre sa dévotion aux stars qui apparaissent sur l'écran. Les single screens deviennent les temples de la dévotion cinéphilique.

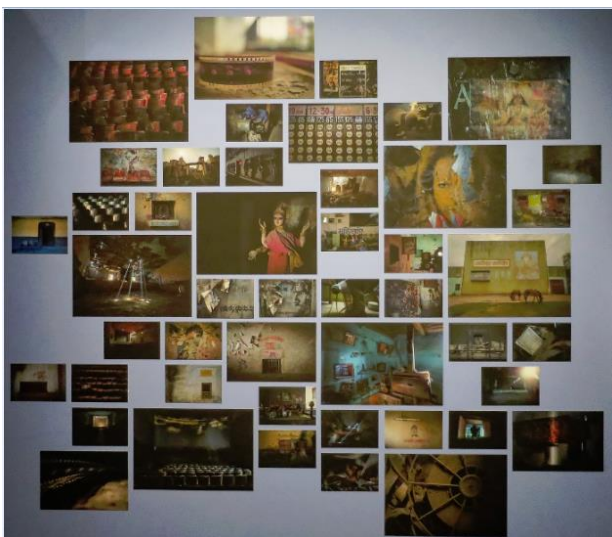
Un vrai décor de single screen est reconstitué, façade et intérieur, dans lequel est projeté un extrait de Sholay (1975), film emblématique du cinéma indien des années 1970.



### Diapositives

20<sup>e</sup> siècle  
Inde

Projetées avant ou après les séances, ces diapositives de fortune étaient fabriquées par les projectionnistes des salles de cinéma pour annoncer les films à l'affiche ou à venir.



### Hemant Chaturvedi (né en / b. 1968)

Hemant Chaturvedi a travaillé pendant plus de trente ans comme directeur de la photographie à Mumbai. Très vite reconnu pour son cadrage réaliste et ses couleurs vibrantes, son travail est salué par la critique et apprécié des spectateurs, aussi bien à New York qu'à Mumbai. Pourtant, en 2015, il décide de quitter l'industrie pour se consacrer à des projets personnels, comme la réalisation de *Chhayaankan*, un documentaire sur quatorze grands chefs opérateurs indiens, ou la pratique de la photographie. En 2019 il commence un projet ambitieux : sillonner l'Inde et photographier les *single screen cinemas* abandonnés. Entre 2000 et 2020, plus de douze mille de ces cinémas ont été fermés ou démolis. Pour le photographe passionné de cinéma, il est important de constituer une archive photographique avant qu'ils ne disparaissent totalement.

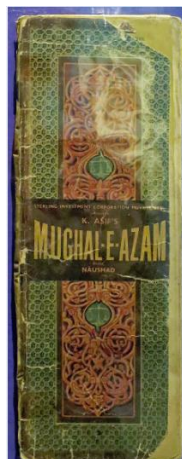
## SUPERSTARS

La dernière partie du parcours s'ouvre avec les années 1970 et les « single screens » cinéma, qui se développent dans le sillage des premiers grands films à succès de l'industrie de Bollywood. *Sholay* (de Ramesh Sippy, 1975) classique éternel, hisse au sommet l'acteur culte Amitabh Bachchan dans l'un des premiers films « masala ». À la manière du mélange d'épices *masala*, le film mêle les genres pour offrir un ensemble complet et intense d'émotions. Mais ce sont avant tout les interprètes adulés du public qui font le succès des films en Inde. Nul autre star-system au monde ne suscite une telle ferveur. Qu'elles soient installées ou montantes, les vedettes populaires ont la capacité d'émouvoir le spectateur d'un simple mot, d'un geste ou d'un regard. Une installation rend hommage à quelques-unes des plus grandes stars à partir d'une sélection de scènes iconiques des décennies 1970 à 2010.

Shashi Kapoor, Amitabh Bachchan, Silk Smita, Rishi Kapoor, Sri Devi, Rajinikanth, Zeenat Aman, Kamal Hasaan, Rekha, Shah Rukh Khan, Madhuri Dixit, Vikram, Kajol, Salman Khan, Aishwarya Rai, Amir Khan, Deepika Padukone, Ranveer Singh...

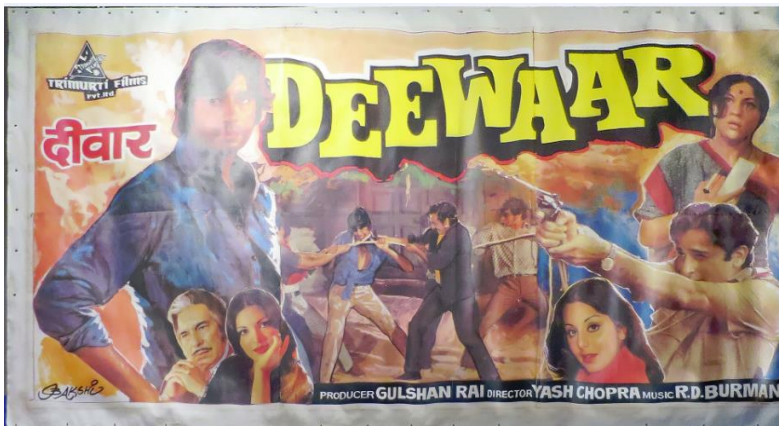
la litanie des noms pourrait continuer tant le panthéon des superstars indiennes est grand. Nulle part ailleurs qu'en Inde les actrices et acteurs ne sont adulés avec autant de ferveur. Ils font l'objet d'un culte charismatique aussi bien à l'écran qu'en dehors, en tant que personnages publics.

Qu'ils soient déjà élevés au rang de demi-dieux, installés ou montants, ces emblèmes du cinéma populaire ont la capacité d'émouvoir le spectateur d'un mot, un geste, un regard. A la fin du parcours, une création visuelle donne un aperçu de ce pouvoir singulier à partir d'une sélection de moments iconiques de films des années 1970 à 2010. Comme conclusion, le dispositif « Bollywood Studio » permet aux visiteurs d'entrer dans des extraits de films pour apparaître au côté des acteurs et danser.



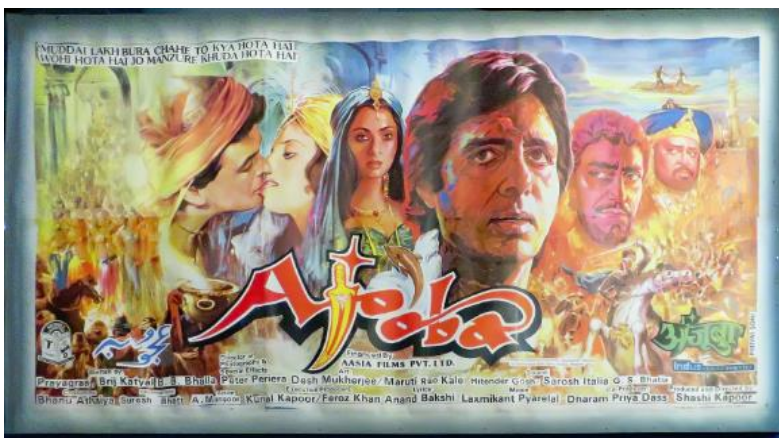
Matériel promotionnel pour  
la sortie du film *Mughal-e-Azam*  
de K. Asif (1960)

1960  
Impression sur papier



**Amitabh Bachchan : héros de la modernité**

C'est dans les années 1970 que se forge le mythe de Big B (Amitabh Bachchan). Il incarne à l'écran un nouveau type de jeune premier. Il est le *angry young man*, le jeune homme en colère, un personnage qu'il construit à travers des films à succès comme *Zanjeer* (1973), *Deewaar* (1975), *Sholay* (1975), *Don* (1978), etc. Le matériel promotionnel de l'époque (les programmes, les affiches, les photos) mettent en scène cette masculinité nouvelle, érigeant Amitabh Bachchan en *play-boy*.



**Affiche du film Ajooba (1990) de Shashi Kapoor**

Impression sur papier  
Inde  
20<sup>e</sup> siècle





### Photo promotionnelle

Impression sur papier  
Inde  
20<sup>e</sup> siècle  
Amitabh Bachchan





*Mughal-E-Azam*

Kamuddin Asif , 1960





## Biographies des figures marquantes de Bollywood

### Raj Kapoor (1924-1988)

Fils du pionnier du cinéma indien Prithviraj Kapoor, Raj est un acteur, réalisateur et producteur, pilier de l'industrie cinématographique en hindi, qu'il a façonnée avec son studio R.K. Films. Figure emblématique de l'âge d'or du cinéma indien, il reste dans les mémoires grâce à son personnage de vagabond, inspiré par le Charlot de Chaplin, que l'on retrouve dans *Awara* (Le Vagabond, 1951) et *Shree 420* (1955). Raj Kapoor représente l'Inde au festival de Cannes avec *Awaara* en 1953. En 1964, il marque le public avec *Sangam*, un mélo dont l'intrigue mêle les histoires d'un trio amoureux et une dangereuse mission au Cachemire. Dans les années 1970, on lui doit une série de films centrés sur des personnages féminins dont *Satyam Shivam Sundaram* (1978). Au-delà de son empreinte sur l'histoire du cinéma indien, Raj Kapoor est aussi le fondateur d'une dynastie d'acteurs, réalisateurs et producteurs qui est, aujourd'hui encore, l'un des piliers de l'industrie Bollywood.

### Yash Chopra (1932-2012)

Figure tutélaire du cinéma hindi populaire, Yash Raj Chopra fait partie des inventeurs du cinéma Bollywood. Faiseur de stars, de modes et de tendances, il a régné sur le cinéma indien pendant des décennies. Connu pour le glamour de ses films, « le Roi de la romance » a imposé sa modernité et son non-conformisme notamment avec des scénarios prônant le love marriage, dans une Inde où les mariages arrangés prédominent. Parmi ses grands succès figurent *Dhool Ka Phool* (1959), le thriller sans chanson *Ittefaq* (1969), les histoires amoureuses compliquées de *Daag*, *Chandni*, ou encore *Silsila*, qui met en scène Amitabh Bachchan, Rekha et sa femme Jaya. Il excelle dans la représentation des amours contrariés avec des films comme *Veer-Zaara* (2004) et *Jab Tak Hai Jaan* (2012), œuvre posthume réalisée dans un dernier élan créatif.

### Amitabh Bachchan (né en 1942)

Amitabh Bachchan, le *Shahensha* (le roi des rois), est né à Allahabad. Acteur incontournable de la scène Bollywood, son mythe se forge dans les années 1970, époque où il incarne un nouveau type de jeune premier, le angry young man, le jeune homme en colère, dans des films à succès comme *Zanjeer* (1973) de Prakash Mehra, *Deewaar* (1975) de Yash Chopra et *Sholay* (1975). Dès le milieu des années 1970, ses rôles se diversifient et lui permettent de devenir une superstar qui peut tout jouer. Il ne cesse, ensuite, de se réinventer tout au long d'une carrière d'une incroyable longévité. Les années 2000 lui permettent de trouver un nouveau souffle en incarnant inlassablement des figures de patriarche. Être à ses côtés dans un film pour une star montante est perçu comme un adoubement. Avec plus de 200 films à son actif, quatre Filmfare Awards en tant que meilleur acteur, Amitabh Bachchan est sans conteste à la hauteur de son plus grand surnom : le *sadi ke mahanayak* (le grand acteur du siècle).

### Rajinikanth (né en 1950)

Celui que les fans appellent « Thailavar » (le leader) commence sa carrière dans la seconde moitié des années 1970, oscillant entre les films en tamoul, télougou et kannada. Le succès vient progressivement, alors qu'il joue les rôles d'Amitabh Bachchan dans les remakes tamouls de films hindi. C'est dans le film *Moondru Mugham* (1982) de A. Jagannathan que, pour la première fois, il interprète plusieurs personnages, ce qui deviendra sa marque de fabrique. Sa grande popularité le conduit à faire des films au nord de l'Inde, dont le premier, *Andha Kaanoon* (1983) de Rama Rao Tatineni, l'amène à jouer aux côtés d'Amitabh Bachchan. Dans les années 1990, ses films battent des records d'audience en créant sensation jusqu'au Japon. Comme de nombreux acteurs de sa génération, les années 2000 le forcent à se réinventer : il endosse le rôle de super-héros robotique dans *Enthiran* (2010) de S. Shankar ou participe au film en motion capture *Kochadaiyaan* (2014) de Soundarya Rajinikanth Vishagan.

### Zeenat Aman (née en 1951)

Élue Miss Asia Pacific International en 1970, Zeenat Aman débute au cinéma dans *Hulchul* (1971) de O. P. Ralhan, et *Hungama* (1971) de S. M. Abbas. Elle rencontre le succès avec *Haré Rama Haré Krishna* (1971) de Dev Anand, puis avec *Yaadon Ki Baaraat* (1973) de Nasir Hussain, et ses performances dans les chansons phares : « Dum Maro Dum » et « Churaliya yeh tumne jo dil ko ». Zeenat Aman bouscule les codes de la féminité traditionnelle en apparaissant dans des tenues décontractées, les cheveux détachés. Elle défraie surtout la chronique avec son interprétation de Rupa dans *Satyam Shivam Sundaram* (1978) de Raj Kapoor où elle apparaît très dénudée. La même année, elle figure aux côtés d'Amitabh Bachchan dans *Don* de Chandra Barot. Malgré une courte carrière, Zeenat Aman a marqué l'histoire de Bollywood, brouillant les lignes entre la vamp et la femme vertueuse.

### **Mani Ratnam (né en 1956)**

Ni commercial, ni auteur, naviguant entre films en hindi et films en tamoul, Mani Ratnam occupe une place particulière dans le cinéma indien en réussissant à mêler nord et sud du pays, politique et émotion, romance et révolte, tout en portant une extrême attention à la musique. Après plusieurs échecs critiques et commerciaux dans les années 1980, Mani Ratnam connaît un premier succès avec *Mouna Ragam* (1986), avant de s'imposer avec sa « trilogie du terrorisme » :

*Roja* (1992), *Bombay* (1995) et *Dil Se* (1998). En 2007, il signe *Guru*, blockbuster avec Aishwarya Rai et Abhishek Bachchan. L'année 2010 est marquée par un film en deux versions (tamoule et hindi) et avec des acteurs différents autour de la figure de Ravana, le démon de l'épopée mythologique du Ramayana. Avec *Raavanam* (tamoul) et *Raavan* (hindi), le réalisateur explore les nuances de cet antihéros culturel.

### **Sanjay Leela Bhansali (né en 1963)**

Sanjay Leela Bhansali est un réalisateur, scénariste et compositeur influent du cinéma hindi populaire. Il rencontre le succès dès son deuxième film, *Hum Dil De Chuke Sanam* (1999), mais c'est avec *Devdas* (2002) qu'il marque les esprits, en faisant notamment l'ouverture du festival de Cannes. Dès lors, Sanjay Leela Bhansali s'impose maître d'un cinéma flamboyant. En 2005, il s'essaie à un nouveau genre avec *Black*. Après deux échecs, critiques et commerciaux, *Saawariya* (2007) et *Guzaarish* (2010), il renoue avec le succès en 2013 avec *Goliyon Ki Rasleela Ram-Leela*, une adaptation libre de Roméo et Juliette. Symbole du changement de génération, le film est interprété par le nouveau couple star à l'écran, Ranveer Singh et Deepika Padukone. Couple qu'il remet à l'honneur dans ses deux films suivants, *Bajirao Mastani* (2015) et *Padmaavat* (2018). En 2022, *Gangubai Kathiawadi* magnifie la lutte d'un quartier de prostituées, mêlant la dureté à un esthétisme exacerbé.

### **Salman Khan (né en 1965)**

Fils du scénariste Salim Khan, Salman Khan commence sa carrière à la fin des années 1980. Il rencontre le succès dès son premier grand rôle, dans *Maine*

*Pyar Kiya* (1989) de Sooraj R. Barjatya, dans lequel il impose ce qui deviendra sa marque de fabrique : ses muscles et un corps glabre. Associée à cette virilité nouvelle, l'image de Salman Khan s'étale partout en Inde, dans des salles de sport notamment, où les jeunes hommes cherchent à se forger un corps à la hauteur de celui qu'ils surnomment « Bhai », le grand frère. Acteur inclassable, il passe des comédies romantiques comme *Hum Dil De Chuke Sanam* (1999) de Sanjay Leela Bhansali, à des films soulevant des sujets de société forts comme l'infertilité dans le couple et le recours aux mères porteuses dans *Chori Chori Chupke Chupke* (2001) de Abbas Alibhai Burmawalla et Mastan Alibhai Burmawalla, ou la place des femmes dans le sport de haut niveau et plus généralement dans la société indienne avec *Sultan* (2016) de Ali Abbas Zafar.

### **Shah Rukh Khan (né en 1965)**

Shah Rukh Khan, également connu sous l'acronyme SRK, est un acteur et producteur incontournable de Bollywood, surnommé le Baadshah (l'empereur) de Bollywood ou encore King Khan (le Roi Khan).

Il décroche son premier rôle à la télévision, à la fin des années 1980, dans *Fauji*, avant que sa carrière cinématographique ne commence véritablement au début des années 1990 avec deux rôles décisifs d'antihéros : dans *Baazigar* (1993) Abbas-Mastan, et *Darr* (1993) de Yash Chopra. Dans les années 1990 et au début des années 2000, il tient le rôle principal dans des comédies romantiques très populaires. Depuis, ce prince charmant sans pareil, qui a régné pendant plus de vingt ans sur le cinéma hindi populaire, se réinvente avec plus ou moins de bonheur en essayant de conserver son titre d'empereur du cinéma indien.

### **Madhuri Dixit (née en 1967)**

Actrice à la carrière prolifique, Madhuri Dixit joue dans plus de soixante-dix films et reçoit six Filmfare Awards, dont quatre en tant que meilleure actrice. Elle fait ses débuts en 1984 avec un rôle principal dans *Abodh* (1984) de Hiren Nag, et perce avec le film d'action *Tezaab* (1988) de N. Chandra. Elle s'impose ensuite dans une série de blockbusters romantiques des années 1990 comme *Dil* (1990) de Indra Kumar, *Hum Aapke Hain Koun... !* (1994) de Sooraj R. Barjatya, ou encore *Dil To Pagal Hai* (1997) de Yash Chopra. En 2002, avant de s'éloigner du star-system pour quelques années, elle crève l'écran dans *Devdas* de Sanjay Leela Bhansali au côté de Aishwarya Rai et de SRK. Elle revient sur le devant de la scène en 2007 avec le film *Aaje Nachle* d'Anil Mehta. Grâce à son talent, Madhuri Dixit trouve encore sa place aujourd'hui dans une industrie cinématographique qui ne laisse pourtant que peu d'espace aux femmes de plus de 50 ans. Elle est notamment à l'affiche de *Kalank* (2019) de Abhishek Varman.

### **Karan Johar (né en 1972)**

Fils de producteur, Karan Johar commence sa carrière comme acteur avant de devenir réalisateur, producteur (Dharma Production) et présentateur de talk-show télévisé. En 1995, il assiste son cousin, le réalisateur Aditya Chopra, sur le tournage de *Dilwale Dulhania Le Jayenge* (1995) et se montre très influencé par lui pour son premier film, *Kuch Kuch Hota Hai* (1998). *Kabhi Khushi Kabhie Gham...* (2001), film choral, confirme son statut de

réalisateur influent. Karan Johar est aussi un producteur à succès : les films marqués du sceau Dharma Production repoussent les limites de Bollywood comme *Dostana* (2008) qui évoque l'homosexualité, *Kapoor & Sons* (2016) ou encore *Dear Zindagi* (2016). À travers moins de dix longs métrages, Karan Johar s'est attaché à dépeindre une certaine idée de la modernité indienne et de sa société, en portant à l'écran des sujets tabous tels que l'adultère, le divorce ou encore le désir féminin, même s'il demeure conservateur à bien des égards.

### **Aishwarya Rai Bachchan (née en 1973)**

Élue Miss Monde 1994, Aishwarya Rai Bachchan débute sa carrière cinématographique en 1997 dans *Iruvar*, un film tamoul de Mani Ratnam, puis dans un film hindi de Rahul Rawail...*Aur Pyaar Ho Gaya*. Après plusieurs rôles qui lui valent le succès, elle atteint la consécration internationale avec *Devdas* qui fait l'ouverture du festival de Cannes en 2002. Aishwarya Rai joue aussi bien dans des films du nord de l'Inde que dans des films du Sud, et, à chaque fois, aux côtés des plus grands acteurs et réalisateurs. Dans les années 2000, elle s'essaie aux films d'action avec *Dhoom:2* (2006) de Sanjay Gadhvi, dans lequel elle donne la réplique à Hrithik Roshan, qu'elle retrouve en 2008 dans *Jodhaa Akbar* d'Ashutosh Gowariker. Après une pause pour se consacrer à sa famille, elle fait un retour mitigé dans le film *Ae Dil Hai Mushkil* (2016) de Karan Johar, dans lequel elle interprète une femme ayant une relation avec un homme plus jeune qu'elle. Elle cherche depuis lors à inventer des rôles à sa mesure dans un cinéma indien souvent sclérosé par des stéréotypes féminins dépassés.

### **Kajol (née en 1974)**

Kajol est la fille du réalisateur Shomu Mukherjee et de l'actrice Tanuja. Elle commence sa carrière très jeune et se fait remarquer dès son deuxième film, *Baazigar* (1993) Abbas-Mastan cf supra, aux côtés de Shah Rukh Khan, qu'elle retrouve dans l'un des plus grands succès de l'industrie cinématographique indienne : *Dilwale Dulhania Le Jayenge* (1995) de Aditya Chopra. Loin de se contenter du succès dans des comédies romantiques classiques, Kajol alterne thrillers et comédies, et, lorsqu'elle tient le rôle principal d'un grand film dramatique, l'actrice brille par sa capacité à avoir plusieurs visages, comme dans *Faana* (2006) de Kunal Kohli. Tout au long de sa carrière, elle incarne des personnages proches du peuple, élément clé de sa popularité. Kajol est aujourd'hui l'actrice indienne la plus récompensée par l'académie des Filmfare Awards.

## **Superstars**

La dernière partie du parcours s'ouvre avec les années 1970 et les « single screens » cinéma, qui se développent dans le sillage des premiers grands films à succès de l'industrie de Bollywood. *Sholay* (de Ramesh Sippy, 1975) classique éternel, hisse au sommet l'acteur culte Amitabh Bachchan dans l'un des premiers films « masala ». À la manière du mélange d'épices *masala*, le film mêle les genres pour offrir un ensemble complet et intense d'émotions. Mais ce sont avant tout les interprètes adulés du public qui font le succès des films en Inde. Nul autre star-system au monde ne suscite une telle ferveur. Qu'elles soient installées ou montantes, les vedettes populaires ont la capacité d'émouvoir le spectateur d'un simple mot, d'un geste ou d'un regard. Une installation rend hommage à quelques-unes des plus grandes stars à partir d'une sélection de scènes iconiques des décennies 1970 à 2010.

## **GLOSSAIRE**

**Krishna** : Avatar de Vishnou, l'un des dieux suprême hindous. Modeste cocher, enfant facétieux ou jeune homme séducteur, Krishna est un dieu populaire qui partage la vie et les sentiments de ses fidèles. Proche de ses fidèles, Krishna a été le premier dieu à apparaître au cinéma.

**Mahabharata** : Épopée répartie en 18 livres, composée à partir du 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère. À l'issue d'une partie de dés, le clan des Pândava perd son royaume au profit des Kaurava. Les Pândava s'exilent en forêt avant de se lancer dans une reconquête de leur royaume par les armes, aidés par leur cocher divin, Krishna. Cette guerre prendra une dimension cosmique et libèrera le monde des démons.

**Moghols** : Dynastie musulmane d'Inde du Nord. Du 16<sup>e</sup> siècle jusqu'à son déclin au 18<sup>e</sup> siècle, le règne moghol a été un âge d'or d'unité, de tolérance et d'épanouissement artistique. Cette période a inspiré les grands classiques du cinéma historique.

**Natyashastra** : Traité de danse écrit au 5<sup>e</sup> siècle décrivant des attitudes, des gestes et des couleurs pour exprimer des émotions (*rasa*). Ce langage artistique est commun à la danse et aux arts visuels.

**Rajputs** : Ensemble de castes guerrières du Nord de l'Inde descendantes, selon la légende, des dynasties du Soleil et de la Lune du Rajasthan « le pays des raja (roi) ». Nombre de batailles fantastiques et de sièges légendaires illustrent la bravoure et la chevalerie de ces guerriers.

**Ramayana** : Épopée de plus de 40 000 vers, composée entre le 2<sup>e</sup> siècle avant et le 2<sup>e</sup> siècle après notre ère. Le héros Rama, avatar du dieu Vishnou, combat les démons pour libérer son épouse prisonnière et restaurer l'ordre divin universel. Le *Ramayana* n'a jamais cessé d'inspirer les arts indiens jusqu'au cinéma.

**Rasa** : Littéralement les « saveurs » des arts, c'est-à-dire les sentiments ressentis par l'amateur, connaisseur du langage des arts. Le sentiment amoureux est considéré comme le « roi des rasa ».

**Sanskrit** : Langue littéraire et religieuse de l'Inde ancienne, considérée comme d'origine divine.